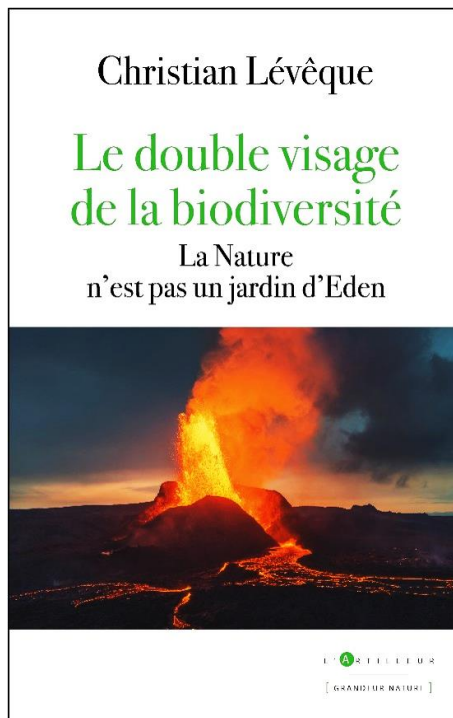


Christian LÉVÊQUE¹

Le double visage de la biodiversité²

La Nature n'est pas un jardin d'Eden



**Présentation par
Jean-Claude Mounolou³**

Comment la nature pourrait-elle être demain ? Comment devrait-elle être ? Qui pense, décide et agit ? Tel est le sujet de ce livre. Sur ces questions, Christian Lévêque s'engage délibérément. Il choisit de s'intéresser à la troisième question. Fort de son argument, il revient et contribue au grand débat que la société mène sur les deux premières, débat déjà ancien, probablement insoluble dans sa forme mais toujours aigu. Le lecteur est interpellé, invité à réagir, à s'exprimer personnellement et apporter sa contribution de circonstance. L'auteur lui propose une démarche : partir de l'exposé de faits, les raisonner, laisser ensuite libre cours à son intuition plus qu'à des certitudes extérieures pour formuler une opinion.

« *Le double visage de la biodiversité* » est un ouvrage de littérature engagée. Il expose des faits, des interprétations et des opinions, et ce dans une forme libre, un style clair, voire radical. Au lecteur ensuite

¹ Directeur de recherche émérite de l'IRD. Membre émérite et Président honoraire de l'Académie d'agriculture de France. Membre de l'Académie des sciences d'Outre-Mer.

² Editions L'Artilleur, Genre : Essai, écologie, février 2023, 288 pages, ISBN : 978-2-810011179, 20,00 € (livre broché).

³ Professeur honoraire de l'Université Paris-Sud, Membre émérite et Président honoraire de l'Académie d'agriculture de France.

de mener un raisonnement personnel, de suivre son intuition et de forger son propre avis sur les ambiguïtés de la biodiversité.

Philosophes et savants s'accordent : la biodiversité aujourd'hui est le produit d'une évolution biologique et environnementale combinée à des façonnages par les hommes. Qu'un moustique nous pique et transmette le paludisme, apparaît alors un visage de la biodiversité différent selon que nous sommes pauvres et résignés ou riches et puissants. Qu'à l'occasion d'un passage en montagne, la nature offre des fruits en grand nombre, apparaît alors un visage de la biodiversité différent selon que nous sommes riches et repus ou pauvres et mal nourris. Voilà bien les doubles visages qui intéressent l'auteur. Il s'interroge sur l'avenir : vers quelle biodiversité allons-nous ? Sa démarche est de considérer les traits du visage l'un après l'autre et de procéder à leur intégration par partie. La modélisation est un outil pour y parvenir. Et pour son usage un choix est nécessaire.

Si nous savons par avance ce que la nature devrait être, un seul modèle, décidé pour satisfaire *a priori* les nécessités et les idéaux de la société, suffira. A la biologie, à l'environnement, aux ingénieurs et aux citoyens de se plier à son ordre. L'avenir validera l'exercice d'autorité, ou non.

A l'opposé, si plusieurs modélisations à partir des faits et processus que nous connaissons sont envisageables, nous serions instruits de ce que la nature pourrait être en les mettant à l'épreuve, au cas par cas sans doute. Liberté est alors laissée à la réflexion, à l'intuition et aux impératifs sociaux pour ce faire : Autant de visages et d'avenirs qu'il faudra confronter, intégrer, poursuivre, faire évoluer... ou abandonner! Christian Lévêque a choisi cette seconde démarche et milite ardemment pour elle.

Plusieurs chapitres du livre illustrent les péripéties du débat traditionnel sur l'homme et la nature : Le vivant et les sociétés qui habitent le monde ne cessent d'évoluer. Equilibres et conservations sont des apparences circonstancielles et temporaires, mais parfois commodes. Ressources, bienfaits et nuisances s'entre-choquent dans le grand sac des services écosystémiques. La terre n'est pas la planète de la douceur. Et les hommes ont leur responsabilité dans cette affaire.

Les regards changent dans les chapitres 7 et 8 lorsque sont examinées les relations entre la santé des hommes et la nature, à travers le programme international « *One Health-Une Santé* » par exemple (voir le rapport de l'Académie d'agriculture de France sur le sujet). Très concrètement, en matière de biodiversité, si la terre n'est pas la planète de la douceur, elle reste celle des ignorances et des incertitudes. L'épidémie de Covid-19 le confirme.

L'exemple de la Covid-19 montre que les sociétés ont la capacité de savoir et des technologies développables pour construire rapidement une palette de natures anthropisées adaptées à la présence du virus (avec tel ou tel vaccin, avec des politiques de santé et de prévention, ou pas de politiques du tout...). Et selon que les communautés humaines sont pauvres ou riches elles vivent avec l'une ou l'autre des constructions possibles (sans ou avec vaccins par exemple), accommodant un visage de la biodiversité ou un autre.

Le dénouement du livre est dans les deux derniers chapitres – « *Pour une approche plus réaliste de nos rapports à la nature* » et « *Vivre avec une nature aménagée en Europe* ». Ces objectifs peuvent bien sûr être partagés par nombre des participants au débat renouvelé sur ce que doit être ou peut être la nature. Et Christian Lévêque milite toujours : Même si l'humilité est dure à accepter, la sagesse, dit-il, commande de revenir aux faits et aux évidences avant d'avancer des hypothèses et mettre en œuvre des pratiques. Imposer *a priori* théories et généralisations est insensé.

Comment ne pas adhérer à cette perspective accueillant la connaissance, l'intuition et le choix ?

« *Au royaume du hasard...*

Je ne sonne pas le tocsin, ni ne détiens de pouvoir divin

Je conduis le train », de M. Filice, « *Mecano* » éd. P.O.L. 2023